



Lettrés ou pas Lettrés

Au bonheur des brames

Dans "Les grands cerfs" (Grasset), Claudie Hunzinger raconte sa fascination pour ses voisins bondissants. On biche.

CETTE BÊTE apparue dans les phares, « tête et cou rejetés en arrière, ramure touchant le dos, proue du poitrail fendant la nuit », quel « tonnerre de beauté » ! Pamina, la narratrice, habite un recoin haut perché des Vosges, « un lieu spécial ». Elle et son compagnon, Nils, s'aperçoivent qu'ils ne sont pas seuls : un troupeau de cerfs partage le même territoire, invisible, « à deux doigts [d'eux] ».

Les observer devient l'obsession de Pamina, qui part chaque matin à 4 heures, même dans la neige, le givre ou la grêle, à la découverte de cet « autre monde bruissant d'intelligence et de mouvements secrets ». La voici mentalement capturée, tout comme Léo, un ami de la vallée, lui aussi hanté par ces cervidés qu'il a baptisés Merlin, Arador, Geronimo, Apollon, sans oublier Wow, « le patriarche du clan, le sage ».

Nils sourit de cette marotte, tandis que l'ex-citadine apprend patiemment l'art de l'affût, « une véritable ascèse » (« On n'est qu'à ce qui se passe, on devient ce qui se passe »). Elle pénètre les secrets des ra-

mures que, chaque année, le cerf laisse derrière lui et qui repoussent au printemps, cette « architecture de branches, aussi haute et large qu'une coiffe de grand chef indien », qui donne aux mâles l'« allure altière de princes à la cour du roi ».

Abandonnés à chaque mue, ces bois majestueux (en fait, des os !) sont l'objet d'un trafic international, « trophées dont la valeur dépasse de dix fois l'amende ». Qui fait respecter la loi ? L'Office national des forêts (ONF) gère ces espaces comme « une immense usine », protégeant les plantations à

fort rendement, notamment les sapins et autres conifères dont l'animal aime brouter les jeunes pousses. Résultat : pour l'ONF, « un bon cerf est un cerf mort ». Pour les chasseurs aussi, pressés d'accrocher une belle tête au mur de leur salon.

Mais voilà les fusils sortis. Adieu, paix, solitude et communion ! Léo craque, trahit et adopte l'emblème de l'ennemi : « un pick-up Ford Ranger d'un noir étincelant ». Entre l'ONF qui distribue les autorisations de tuer et les adjudicataires de chasse qui ne veulent voir personne sur leur territoire, la



narratrice est coincée dans « un imbroglio consternant ». Et tragique : le vieux Wow est « tiré » (tué). Sous sa direction, le clan était « stable et calme », le voilà désormais fichu, car « il faut des vieux cerfs, des vieilles biches expérimentées pour transmettre leur savoir aux plus jeunes ». La « régulation » tourne au massacre.

Claudie Hunzinger voulait écrire « un livre de grand air », elle y réussit magnifiquement. Son récit romancé à la respiration d'un poème, son écriture précise et légère saisit la beauté de ces bestiaux royaux, la magie de leurs apparitions fulgurantes (« cinq cerfs sortis de la brume, comme en lévitation », « le temps d'un battement de porte entre le jour et la nuit »). Ici, l'animal sauvage n'est pas un morceau de patrimoine mais une présence inspirante, presque un totem, qui transforme profondément son adepte et le rend capable de « [s]'augmenter dans une sorte de bond vers la nuit ».

Un trophée littéraire ? Si les jurés sont à l'affût...

Frédéric Pagès

● 192 p., 17 €.